

Globe

Revue internationale d'études québécoises

Regard sur les études québécoises au Canada anglais

Marcel Martel

Les études québécoises dans le monde
Volume 4, numéro 2, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000657ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1000657ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)
1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, M. (2001). Regard sur les études québécoises au Canada anglais. *Globe*, 4, (2), 387-397. <https://doi.org/10.7202/1000657ar>

Résumé de l'article

Ce texte fait le point sur l'état du développement des études québécoises au Canada anglais. Il traite de l'objet d'étude et des indices qui permettent de mesurer la vitalité des études québécoises. Bien que les études québécoises semblent sous-développées, ce constat est peut-être trompeur puisque des centres d'études canadiennes et des centres d'études canadiennes-françaises sont bien implantés dans plusieurs universités. Par conséquent, le développement des études québécoises doit tenir compte de la présence et des activités de ces centres. L'article se termine par l'identification de facteurs susceptibles de favoriser l'essor des études québécoises.

Regard sur les études québécoises au Canada anglais

Marcel Martel
Université York (Canada)

Résumé – Ce texte fait le point sur l'état du développement des études québécoises au Canada anglais. Il traite de l'objet d'étude et des indices qui permettent de mesurer la vitalité des études québécoises. Bien que les études québécoises semblent sous-développées, ce constat est peut-être trompeur puisque des centres d'études canadiennes et des centres d'études canadiennes-françaises sont bien implantés dans plusieurs universités. Par conséquent, le développement des études québécoises doit tenir compte de la présence et des activités de ces centres. L'article se termine par l'identification de facteurs susceptibles de favoriser l'essor des études québécoises.

A Look at Quebec Studies in English Canada

Abstract – *This paper describes the state of development of Quebec Studies in English Canada. It considers the object of study and the indicators that permit one to measure the vitality of Quebec Studies. While Quebec Studies appear under-developed, this conclusion is perhaps misleading given that many universities have Canadian Studies or French Canadian Studies centres. As a result, the development of Quebec Studies must take into account the presence and the activities of these centres. The article concludes by identifying factors likely to favour the development of Quebec Studies.*

Trois questions guident et structurent mes observations sur les études québécoises au Canada anglais. La première partie du texte s'intéresse à l'objet d'étude nommé Québec. Je tente d'y déceler les raisons qui poussent les chercheurs à s'intéresser aux études québécoises et de soulever des problématiques pouvant susciter un intérêt scientifique pour le Québec au Canada anglais. La seconde partie du texte fait ensuite état de l'organisation des études québécoises. Enfin, l'article se termine par l'identification de gestes susceptibles de favoriser le développement des études québécoises au Canada anglais.

Marcel Martel, « Regard sur les études québécoises au Canada anglais », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

Pourquoi les études québécoises ?

Parmi les raisons qui justifient l'étude du Québec au Canada anglais, la volonté de favoriser l'avancement des connaissances sur cette société et la compréhension d'aspects singuliers de son développement en Amérique du Nord me semble pertinente. Elle permet de solliciter le regard de l'Autre, le Canada anglais dans le cas présent, ou de confronter le Québec comme objet d'étude à l'expérience de l'Autre. Je pense ici à des projets de collaboration avec des spécialistes dont le domaine d'expertise n'est pas exclusivement le Québec et qui pourraient renouveler les problématiques de recherche en proposant un regard neuf. Bref, les études québécoises à l'extérieur du Québec offrent des possibilités de projets de recherche comparatistes, par exemple sur l'intégration des groupes ethno-culturels dans le contexte de la mondialisation. La remise en question de l'État-nation, ou encore la mondialisation et les efforts pour préserver l'identité nationale et culturelle pourraient également constituer des sujets de travaux intéressants.

La confrontation d'un objet d'étude et du regard de l'Autre problématise la pertinence de l'étude du Québec au Canada anglais. Pour les communautés francophones en milieu minoritaire, qui partagent avec le Québec une langue et des références culturelles, l'intérêt à cet égard paraît évident. L'étude du Québec facilite la compréhension de la formation du « Nous » francophone et le développement des francophonies au Canada. Mais qu'en est-il des autres Canadiens qui partagent, de prime abord, peu de références culturelles avec le Québec ? En d'autres mots, pourquoi étudier le Québec en Colombie-Britannique ou en Ontario ?

La conception du Québec comme l'un des révélateurs de la conscience collective, ou ce que j'appelle le « Nous » canadien, offre une piste des plus prometteuses. Il serait d'un grand intérêt d'étudier l'économie des représentations du Québec au sein de la mémoire collective canadienne, le rôle du Québec dans l'évolution politique et sociale du Canada, ou encore la place du Québec dans la formation et l'évolution du nationalisme anglophone. Il faudrait aussi explorer le sujet des alliances forgées par le Québec, tant par la société civile que par les institutions étatiques. La piste du Québec comme révélateur du « Nous »

canadien permettrait ainsi de dépasser l'interprétation proposée par l'écrivain et réalisateur Jacques Godbout dans son documentaire le *Mouton noir*, qui portait sur les démêlés constitutionnels entre le Québec et le reste du pays à la fin des années 1980. L'auteur y utilisait l'analogie du mouton noir pour caractériser les relations entre le Québec et le reste du Canada.

Organisation des études québécoises au Canada anglais

En 1993, l'historien et sociologue Fernand Harvey présentait un bilan des études québécoises au Québec et au Canada anglais. Son analyse traitait des « conditions sociales, institutionnelles et scientifiques qui ont permis le développement des études québécoises au pays » et des orientations scientifiques de ces études¹. Cette analyse conserve son actualité car elle pose le problème de l'évaluation de la vitalité des recherches en cours. En effet, comment se mesure la vitalité des études québécoises au Canada anglais ? Un bilan statistique traduit-il adéquatement la réalité ?

Nous disposons de quelques indices pour mesurer objectivement, s'il est possible d'utiliser ce terme, cette vitalité. Il y a la comptabilisation des centres de recherche qui consacrent leurs activités, en tout ou en partie, aux études québécoises. L'utilisation de cet indice pose toutefois problème puisqu'il pourrait amener la formulation de conclusions prématurées. En effet, la présence de centres de recherche est un indicateur du degré de structuration ou d'institutionnalisation des études québécoises. Ces centres ne sont pas nécessairement indispensables au développement de la recherche, bien qu'ils aident à briser l'isolement des chercheurs et à assurer une relative permanence.

1. Fernand Harvey, « Les études québécoises au Québec et au Canada anglais. Éléments de problématique et de sociographie » dans Hans-Josef Niederehe, *Études québécoises : Bilan et perspectives. Actes du Colloque scientifique à l'occasion du quinzième anniversaire du Centre d'études québécoises à l'Université de Trèves, 2-5 décembre 1993*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1996, p. 207.

L'utilisation de cet indice révèle qu'à l'exception du Collège universitaire Glendon, dont il sera question plus loin, il n'y a pas de centre d'études québécoises au Canada anglais. Cette situation se démarque de celle du Québec, où l'on trouve des centres d'études québécoises dans les universités Bishop, Concordia, Laval, Montréal, Trois-Rivières et McGill. Dans ce dernier cas, le passage au vocable « Québec » est relativement récent et atteste des transformations de l'identité canadienne-française, devenue québécoise au cours des trente dernières années. En 1963, le Centre d'études canadiennes-françaises voit le jour à l'Université McGill. À compter de 1985, il devient le Programme d'études canadiennes-françaises, puis le Programme d'études sur le Québec, en 1993.

Au Canada anglais, plusieurs universités, dont York et Brock, ont des *Canadian Studies Programs* où le Québec constitue l'un des objets d'étude en raison de la présence de spécialistes du Québec. Pour leur part, les institutions universitaires bilingues telles que les universités d'Ottawa et La Laurentienne, ou unilingues francophones telles que la Faculté Saint-Jean et le Collège universitaire Saint-Boniface, possèdent des centres d'études canadiennes au sein desquels le Québec constitue également un objet d'étude non négligeable. Enfin, certaines universités mènent depuis plusieurs années des recherches sur la francophonie canadienne dans des centres d'études comme, par exemple, le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa.

L'indice fourni par les centres de recherche est quelque peu trompeur pour l'évaluation globale des études québécoises au Canada anglais. Quelle réalité scientifique traduisent les termes de *Canadian studies* ou de Centre de recherche en civilisation canadienne-française ? Quelle place effective est accordée à l'étude du Québec dans l'ensemble des recherches ? Le Québec y constitue-t-il un objet de comparaison avec le Canada ou est-il étudié comme composante francophone nord-américaine ou de l'ensemble canadien ? Comme le rappelait Fernand Harvey dans son bilan de 1993,

[...] il n'existe donc pas, à proprement parler, un champ d'études québécoises au Canada anglais, mais plutôt une dimension francophone, plus ou moins

REGARD SUR LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU CANADA ANGLAIS

explicite, au sein même des études canadiennes et de divers programmes disciplinaires dans les universités. Cette remarque vaut autant pour l'enseignement que pour la recherche, à l'exception de la littérature québécoise...².

Pour reprendre les observations du regretté Pierre Savard, on constate qu'il y a un dualisme entre les études québécoises et les études canadiennes au Canada.

La notion de dualisme s'est cependant transformée au cours des dernières années. Le terme « troïka » serait assez approprié pour caractériser les rapports entre les études québécoises, les études canadiennes et les études sur la francophonie canadienne. Comme on le sait, les études sur la francophonie canadienne ont connu un développement considérable depuis les années 1960. Des facteurs externes et internes expliquent la structuration de ce champ d'étude. Ainsi, la disparition du Canada français comme véhicule identitaire commun pour les francophones au Canada a favorisé l'émergence d'identités culturelles territoriales³. En quête de légitimité, ces identités territoriales francophones en milieu minoritaire se sont appuyées en partie sur une recherche de plus en plus abondante.

Outre les facteurs politiques liés à l'évolution des rapports entre les francophonies canadiennes, des causes internes expliquent également la structuration de ce champ d'étude. La recherche sur les francophonies s'est développée en partie parce que des universitaires s'y sont intéressés, ont constitué des réseaux, ont organisé des colloques⁴ et ont créé

2. Fernand Harvey, *op. cit.*, p. 219.

3. Deux ouvrages analysent les causes et les conséquences de la mutation du Canada français dans une perspective historique : Marcel Martel, *Le deuil d'un pays imaginé. Rêves, luttes et déroute du Canada français. Les relations entre le Québec et la francophonie canadienne, 1867-1975*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1997 ; Yves Frenette avec la collaboration de Martin Pâquet, *Brève histoire du Canada français*, Montréal, Boréal, 1998.

4. Dans le cadre du congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), les chercheurs et chercheuses de la francophonie canadienne organisent un colloque scientifique depuis 1990.

des lieux de diffusion de leur recherche tels que les revues savantes⁵. De plus, les départements de sociologie, de littérature et d'histoire, pour ne nommer que ceux-là, ont enrichi leur enseignement par la création de cours sur la francophonie canadienne. Ils espèrent ainsi rejoindre les étudiants dans leurs préoccupations et curiosités. Enfin, les ministères provinciaux et surtout le gouvernement fédéral ont participé au développement des études sur la francophonie canadienne. Ce trop bref bilan des causes de l'émergence du champ d'étude sur la francophonie canadienne ne peut passer sous silence le milieu institutionnel francophone en milieu minoritaire. Ce dernier a été un animateur de recherche, qu'il s'agisse de la recherche commanditée et/ou appliquée⁶.

L'environnement scientifique s'est donc modifié au cours des dernières années. Les études québécoises au Canada anglais sont appelées à se développer en tenant toutefois compte de l'inévitable compétition avec les études canadiennes et celles sur les francophonies canadiennes en milieu minoritaire.

Un second indice de vitalité, souligné par Fernand Harvey dans son bilan, est la présence et le nombre de revues universitaires consacrées, partiellement ou entièrement, au Québec. Il y en aurait actuellement plus d'une vingtaine, dont la plupart sont toutefois publiées au Québec même. Il serait peut-être pertinent de procéder à un inventaire des auteurs des articles publiés dans ces revues afin d'identifier leur affiliation universitaire et d'établir le rayonnement des études québécoises. L'interprétation de ces données statistiques ne donnerait cependant qu'un portrait tronqué de la réalité. En effet, la publication d'un article sur le Québec ne signifie pas pour autant que son auteur se consacre uniquement à cet objet d'étude. Bien des chercheurs travaillent sur

5. La revue *Francophonies d'Amérique*, fondée en 1992, en est un bel exemple.

6. Voir à ce sujet le bilan sur la structuration du champ de la recherche sur la francophonie canadienne dans Yolande Grisé [éd.], *Les États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec. Actes du colloque tenu à Ottawa les 24, 25 et 26 mars 1994*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1995. Pour l'Ontario français, le lecteur consultera l'ouvrage de Jacques Cotnam, Yves Frenette et Agnès Whitfield, *La francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche*, Ottawa, Éditions du Nordir, 1995.

REGARD SUR LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU CANADA ANGLAIS

plusieurs problématiques et le Québec ne représente que l'une d'entre elles. Enfin, il faut être conscient que le nombre de revues d'études québécoises ne constitue pas un indice de vitalité tout à fait fiable, puisque certains spécialistes utilisent ces revues pour diffuser des recherches en français qui ne portent pas nécessairement sur le Québec.

Les cours offerts par les universités constituent le dernier indice. Les cours sur le Québec représentent des semences importantes pour le développement des études québécoises et la structuration de ce champ d'étude dans les institutions universitaires. Je ne ferai pas ici un inventaire des cours sur le Québec offerts dans les universités canadiennes, assumant que l'analyse de Fernand Harvey est toujours pertinente. Celui-ci écrivait en 1996 que « les principales disciplines qui s'intéressent au Québec et au Canada français sont la littérature, l'histoire et les sciences politiques⁷ ».

Il faudrait toutefois raffiner cet indice de mesure afin de tenir compte de l'offre réelle de cours dans les départements universitaires. Ainsi, un cours sur le Québec peut apparaître au répertoire des cours d'une institution sans être offert sur une base régulière. Par exemple, mon département d'histoire, à l'Université York, offre trois cours sur le Québec dans le cadre du programme de baccalauréat : le Québec avant 1867, le Québec après 1867 et un séminaire sur l'évolution de la pensée nationaliste. Ces cours ne sont toutefois pas enseignés de façon régulière. Enfin, un dénombrement des cours basé sur l'occurrence des mots « Québec » et « québécois » dans les titres négligerait les cours qui portent sur le Québec mais dont les titres sont libellés autrement. Il faudrait, et j'avoue que la tâche semble colossale, vérifier la description des cours et même, dans certains cas, le contenu des plans de cours.

L'évaluation de la vitalité des études québécoises pose un défi de taille. Le raffinement des indices ne changera peut-être pas le constat du développement modeste des études québécoises au Canada anglais. Comme je l'ai déjà mentionné, le Collège universitaire Glendon, l'une des trois composantes de l'Université York, a reçu en 2001 la première

7. Fernand Harvey, *op. cit.*, p. 220.

chaire d'études québécoises au Canada anglais. Lors de l'annonce de la création de la chaire, la direction du Collège universitaire Glendon affirmait qu'elle permettrait d'accroître l'offre de cours dans les disciplines des lettres et des sciences humaines. Le principal du Collège, le politologue Kenneth McRoberts, voit dans l'établissement de cette chaire la possibilité de créer « un forum d'échanges entre les deux communautés linguistiques grâce à la présence permanente d'un spécialiste québécois⁸ ». Toujours selon McRoberts, « il est essentiel de renforcer cette dimension-clé du mandat de Glendon et d'intensifier nos rapports avec le Québec, source appréciable d'étudiants francophones⁹ ».

Le titulaire de la chaire sera un professeur invité ou une personnalité reconnue dans les domaines des sciences humaines et des lettres. Son mandat inclura l'enseignement au premier cycle et l'organisation d'activités de diffusion de la recherche, comme par exemple des colloques et des conférences publiques. Le premier titulaire est l'ex-secrétaire général de l'Agence de la Francophonie et ancien directeur du quotidien *Le Devoir*, Jean-Louis Roy. Pour ce qui est du financement, une somme de 200 000 \$ sera versée par le gouvernement du Québec sur une période de trois ans, mais une campagne de financement sera nécessaire pour assurer la viabilité à long terme de la chaire. Un premier colloque a eu lieu en octobre 2001 et plusieurs autres événements devraient être organisés dans les années à venir.

Perspectives d'avenir

Trois facteurs permettent d'affirmer que le contexte actuel est favorable au développement des études québécoises : la présence de spécialistes, l'appui institutionnel et le financement.

8. Julie Rémy, « Chaire d'études québécoises dans une université torontoise », Reuters, 27 mars 2001.

9. « Le Collège Glendon de l'Université York reçoit le soutien du gouvernement du Québec afin de mettre sur pied la première Chaire d'études québécoises au Canada anglais », communiqué, 30 mars 2001.

REGARD SUR LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU CANADA ANGLAIS

Présence de spécialistes

Les individus sont souvent les principaux responsables du développement d'un champ d'étude particulier. La passion des universitaires est souvent la clé favorisant le développement de cours sur le Québec dans la perspective qu'ils privilégient. Ces universitaires passionnés pour leur objet d'étude constituent le maillon le plus important de la chaîne. Il est important de les joindre et de les épauler, comme le fait l'Association internationale des études québécoises.

Appui institutionnel

Le degré d'institutionnalisation (offre de cours, création de programmes d'étude, création d'instituts ou de centres de recherche) des études sur le Québec varie en fonction du dynamisme et du leadership d'universitaire(s) et/ou d'équipe(s) d'universitaires ainsi que de l'appui qu'ils reçoivent de leurs institutions d'enseignement.

Plus le degré d'institutionnalisation est élevé, meilleures sont les chances d'assurer la pérennité de l'objet d'étude. Ainsi, une structure de recherche permanente, qu'il s'agisse d'un centre de recherche ou d'une chaire, accroît les chances d'un département de combler un poste devenu vacant suite au départ d'un universitaire dont le dynamisme a favorisé le développement d'une expertise sur le Québec.

Financement

Voilà le nerf de la guerre et il serait faux de prétendre qu'il est aisé de trouver du financement¹⁰. La recherche de financement est une tâche difficile, parfois ingrate et propre à susciter cauchemars et brûlures d'estomac chez ceux et celles qui s'y consacrent. Comme on le sait, les organismes privés sont réticents à financer la recherche dans le domaine des lettres et des sciences humaines.

Les chances sont peut-être meilleures auprès des organismes gouvernementaux, toutefois le succès n'est pas assuré. Ces organismes

10. Voir l'article de Sophie Payeur sur la course aux subventions, « Lourde, lourde, la recherche de financement », *Découvrir*, vol. 22, n° 2, p. 40-46.

encouragent le réseautage et les partenariats, ce qui favorise l'émergence de groupes de recherche et autres structures qui pourraient assurer la pérennité des études sur le Québec au Canada anglais.

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) encourage la formation d'équipes de recherche et le réseautage interdisciplinaire, multidisciplinaire, communautaire, interprovincial et international. Certains chercheurs pourraient en profiter pour former des équipes regroupant des universitaires du Québec, du Canada et de l'étranger pour analyser des questions et des enjeux particuliers. Le Québec pourrait être l'objet ou l'un des objets d'analyse.

Le Programme des chaires de recherche du Canada offre également la possibilité aux universitaires de tenter de développer le champ d'étude du Québec dans leur institution. Le défi est toutefois de taille : il faut d'abord convaincre les autorités universitaires, puis le CRSH d'approuver l'octroi d'une chaire permettant soit l'embauche d'un jeune chercheur ou d'une jeune chercheuse, soit celle d'un spécialiste de renom qui consacra ses énergies à la recherche sur la société québécoise¹¹.

Enfin, le gouvernement du Québec favorise le développement de partenariats dans le cadre de son programme d'aide à la francophonie canadienne. Terminons par le souhait que le gouvernement du Québec annonce prochainement l'octroi de chaires en études québécoises ailleurs au Canada.

Conclusion

La création de l'Association internationale des études québécoises et l'annonce de la première chaire d'études québécoises au Collège universitaire Glendon constituent des gestes susceptibles d'appuyer le travail des spécialistes de la société québécoise dans les milieux universitaires

11. Voir le site Web du Programme des chaires de recherche du Canada, www.chairs.gc.ca.

REGARD SUR LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU CANADA ANGLAIS

au Canada anglais. Par ailleurs, le développement des études québécoises et surtout la volonté de leur assurer un meilleur encadrement s'inscrivent dans un contexte particulier, celui des études sur la francophonie canadienne et des études canadiennes. Il ne faut surtout pas oublier cette réalité universitaire et en tenir compte pour favoriser une meilleure synergie entre les chercheurs qui se consacrent aux études sur le Québec.